

[Les chasseurs] emmenant dans les villages les [éléphants] capturés, ils leur donnent d'abord à manger du roseau tendre et de l'herbe ; mais eux (les éléphants), accablés de désespoir, ne veulent rien manger. Alors, en se plaçant tout autour d'eux, avec des chants et en battant des tambours et des cymbales en cercle et en chantant, les Indiens les apaisent.

[*Car l'éléphant, plus que tout autre animal sauvage, est intelligent et sensible*] Car s'il existe un animal sauvage, plus que tout autre, doué d'intelligence et de sensibilité, c'est bien l'éléphant. Certains d'entre eux, ayant ramassé les cadavres de leurs cornacs tués à la guerre, les ont d'eux-mêmes emportés [*jusqu'au tombeau*] pour leur donner une sépulture. D'autres aussi les ont protégés de leur corps quand ils gisaient sur le sol. D'autres encore ont risqué leur vie pour leurs cornacs tombés à terre. L'un d'eux qui, dans un accès de colère, avait tué son cornac, pris de remords et de désespoir, se laissa mourir.

Personnellement, j'ai vu un éléphant qui jouait des cymbales et d'autres qui dansaient, deux cymbales ayant été attachées aux deux pattes antérieures [*pour le*] de celui qui jouait des cymbales, et une autre cymbale attachée à ce qu'on appelle la trompe. Cet éléphant frappait la cymbale de sa trompe, en rythme, contre chacune de ses jambes, tandis que les éléphants qui dansaient, disposés en cercle, formaient un chœur ; et soulevant et pliant leurs pattes antérieures, tour à tour, en mesure, eux aussi se déplaçaient selon [*ce que*] le rythme que leur donnait [l'éléphant] joueur de cymbales.